

privilégieraient « l'image », développant même « une écriture proprement hallucinatoire », Verlaine « déplace l'accent sur l'élément musical et sur le travail des sonorités » [56]. Était-il dans ce cas utile de consacrer des pages à « L'impressionnisme pictural des « Paysages belges » ou d'insister sur les propriétés picturales des « Aquarelles » et notamment de *Spleen* ? Mais évidemment Verlaine est bien connu aussi pour la qualité de ses représentations visuelles et à moins d'admettre aveuglément des oppositions aléatoires, le lycéen comprendra probablement ce qu'ont d'excessif de telles formulations.

Après ces poncifs généralisants portant sur la musicalité verlainienne, quelques formulations de la « Critique des *Poèmes saturniens* » sont citées pour opposer l'alexandrin, approprié pour des « énonciations claires » et à « l'exposition rationnelle des objets, invectives ou paysages » à des mètres courts et impairs⁸³. Seulement, après avoir abondé dans ce sens tendu comme une peau de banane par un Verlaine qui n'était pas dupe de ses propres généralisations, l'auteur indique, après avoir cité des vers de *Nevermore* (1) et de *Nuit du Walpurgis classique* pourvus d'enjambements importants, que « la dissolution de la structure du vers se trouve également dans les fréquents déplacements de la césure de l'alexandrin et du décasyllabe » [58]. Il convient de se méfier de cette idée de « déplacements » de la césure et à vrai dire, l'auteur n'en donne aucun exemple (les alexandrins que l'auteur venait de citer sont bien des 6-6). Surtout, l'emploi même d'alexandrins assez prototypiques ne va pas nécessairement de pair, chez Verlaine, avec une énonciation claire et une exposition rationnelle (il suffit pour s'en convaincre de lire *Beams*). On remarquera en outre que le dernier vers de *Spleen* est qualifié de « trimètre » [54] : « Et de tout, fors de vous, hélas ! », ce qui permet d'inférer que pour l'auteur, est trimètre tout vers syntaxiquement et accentuellement ternaire, y compris un vers simple comme l'octosyllabe...

Cette « dissolution du vers » permettrait une « esthétique de la nuance » où Verlaine « privilégie souvent un certain naturel qui exclue une éloquence trop artificielle » ; « sa syntaxe est souvent disloquée, afin de traduire le flux continu des impressions sans procéder à aucune reconstruction de la pensée » [59]. On romantise ainsi, ou surréalise, des stratégies beaucoup plus conscientes, et partant moins *naturelles*, que ne veut ce type de lecture qui se complaît à faire l'éloge de l'inconscience et de l'inconscient du poète. Du point de vue de l'histoire littéraire, pas besoin

⁸³ Les qualités censées immanentes des vers impairs sont assignées également aux vers à hémistiches impairs : les décasyllabes 5-5 de *Birds in the night* produiraient « une légère boiterie » [51].

alors de nuancer : « Tout l'art poétique ébauché dans les *Poèmes saturniens* et développé dans les *Romances sans paroles* prend donc le contre-pied systématique des conceptions élaborées par le classicisme, le romantisme ou par le Parnasse » [60]. Manière comme une autre de couper le nœud gordien des intrications intertextuelles...

Il serait facile de poursuivre ce listing d'inconvénients du livre en question, dont la plupart des lectures sont rapides et superficielles, contrairement par exemple à celles du volume de Frédéric Turiel. En fin de livre, des annexes : « l'hommage de Huysmans » (pourquoi ce texte et pas un autre ?), un lexique de la poésie (avec quelques entrées assez discutables et en tout cas des définitions insuffisantes) puis une bibliographie succincte.

Steve Murphy

CATALOGUE DE COLLECTION

Christian Galantaris, *Verlaine - Rimbaud - Mallarmé. Catalogue raisonné d'une collection. Collection Édouard-Henri Fischer*, préface de Gabriel de Broglie, Paris & Genève, Édition des Cendres, 2000, 411 p.

Après les catalogues des ventes Jean Hugues (Verlaine-Rimbaud-Char) et Jacques Guérin (Rimbaud-Lautréamont) publiés en 1998, voici donc un catalogue raisonné, dont les entrées sont abondamment illustrées et commentées avec une grande précision, où les conseils de spécialistes (Maître Michel Dubois, Adrienne Fontainas, Charles Gordon Millan et Michaël Pakenham) ont sans doute été d'un secours précieux. Le catalogue de la collection Édouard-Henri Fischer établi par Christian Galantaris est l'un des plus somptueux volumes accordés dans les années récentes aux poètes de cette période et pour Verlaine en particulier, le relevé abondant et en tout état de cause très scrupuleux des variantes représentera une contribution importante à la précision des éditions futures (le volume est arrivé juste à temps pour alimenter la *Correspondance* de Verlaine dont M. Pakenham s'apprête à publier le premier volume aux éditions Fayard).

Pour Rimbaud, ce catalogue donne une reproduction de la page de garde d'*Un cœur sous une soutane*, nouvelle anticléricale et satiriquement grivoise de 1870, le feuillet de l'ancienne collection Ronald Davis ayant été